



Mme CORNELIUS VANDEBILT Jac.

La jeune Mlle Vanderbilt et son époux, Cornelius Vandebilt furent très entourés à une époque dans les cercles mondains en Allemagne. Après un assez long mariage de famille, dame Rumeur prétend que l'harmonie règne maintenant dans la famille.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Includes data for Du 23 septembre 1903, Fahrenheit and Centigrade scales.

NOTRE VOIRIE.

Il n'y pas sur toute l'étendue de l'Union une ville qui soit plus favorisée du ciel et appelée à un plus brillant avenir que la Nouvelle-Orléans. On y trouve en abondance toutes les attractions imaginables au point de vue du commerce et des agréments de la vie.

Qui a vu la Nouvelle-Orléans vent la revoir sans cesse et l'on ne peut plus la quitter quand on l'a habitée quelque temps. Pourtant, malgré les envirements que lui font éprouver le ciel et le climat de la cité du croissant, l'étranger éprouve, en y pénétrant, un malaise indéfinissable.

tration active et un premier magistrat municipal qui est un véritable modèle de genre.

Mettons-nous donc hardiment à l'œuvre et avec leur aide à la fois féconde et bienfaisante, nous aurons bien vite regagné tout le terrain perdu.

La candidature du juge Blanchard.

Il est impossible en ce moment de parcourir nos campagnes louisianaises et d'en consulter, même au hasard et à la hâte, les différents journaux, sans être vivement frappé de l'immense majorité qui, dès le début de la campagne électorale, vient de se déclarer spontanément en faveur de la candidature du juge Blanchard au poste élevé de Gouverneur de l'Etat.

De la frontière de l'Arkansas aux rives du golfe, des plaines du Texas à l'Etat du Mississippi, c'est un irrésistible entraînement, un enthousiasme indescriptible, jamais mouvement n'a été plus ardent, plus spontané, plus unanime.

Aux yeux des hommes sages, cette dernière mésaventure déçue de la question en faveur de la route du Nicaragua.

Il faut nous borner à citer quelques noms de la liste que nous avons sous les yeux pour le moment.

- Nous trouvons tout d'abord: Le "Chronicle", de Colfax, paroisse Grant; la "Sentinelle", de la paroisse de Concordia; Le "Pionnier", d'Assomption; Le "Bauner-Democrat", d'East Carroll; La "Gazette", de Tenness; L'"Entreprise", de la Nouvelle-Ibérie; Le "South", d'Iberville; Le "Clairon", de Morehouse; Le "Voice", de St. Bernard; Le "Vindicator", de Hammond Tangipahoa; L'"Entreprise", de Natchitoches; Le "Town-Talk", d'Alexandrie; Le "Herald", de la paroisse de Tangipahoa; Le "Florida Pariah", d'Amite City; Le "True Democrat", de St. Francisville; Le "Journal de Mansfield", paroisse de Soto; L'"Interim", paroisse de St. Jacques; Le "Rising Star", paroisse de Franklin; Le "Félicitas", de Jackson; Le "Blade", des Arroyelles; L'"Opinion", de Ste Marie; Le "Citizen", de Conshatta, Rivière Rouge; Le "Weekly Watchman", de Franklin; Le "Southern Sentinel", paroisse de Winn.

Nous en passons bien d'autres qui pourraient être cités au premier rang et qui exercent une puissante influence dans nos campagnes.

Il faut en vérité que le juge Blanchard jouisse d'une grande autorité sur toute l'étendue de l'Etat pour que sa candidature ait pu produire un pareil mouvement.

FIN DE L'AFFAIRE

PANAMA.

Le traité du canal de Panama n'est plus; c'est mort, tué par ceux là mêmes qui avaient le plus puissant intérêt à le défendre. Il n'en peut plus être question. Le gouvernement de Washington a rempli en cette occasion tous ses devoirs; il avait complètement adhéré à la convention Hay-Herran; il n'avait plus qu'à attendre la ratification par le Congrès de Colombie: c'est ce qu'il a fait.

La ratification n'est pas venue et le traité est devenu lettre morte.

Détournons nos regards de Panama et reportons les sur la route du Nicaragua, dont le choix est laissé au président Roosevelt.

Il n'est en revenir au projet Spooner et entamer des négociations avec le Nicaragua? C'est ce que l'avenir nous apprendra bientôt. Mais il est temps d'en finir avec cette affaire devenue par trop agaçante.

Aux yeux des hommes sages, cette dernière mésaventure déçue de la question en faveur de la route du Nicaragua.

Il faut nous borner à citer quelques noms de la liste que nous avons sous les yeux pour le moment.

Fin de l'Angleterre.

Victorieuse au Transvaal, maîtresse des mers, objet pour ses rivaux, de respect et de crainte, l'Angleterre ne cesse pourtant pas d'essayer des défaites.

Un ennemi terrible est attaché aux talons—c'est bien le cas de le dire—de cette grande nation. Elle lutte, elle se défend, mais c'est en vain. Il faut qu'elle lui abandonne chaque année des lambeaux de son territoire.

Mais au fur et à mesure que grandissent ses conquêtes lointaines, les limites de son territoire se resserrant, se rétrécissant.

Il est prouvé qu'au XVIIe siècle, déjà, sur les côtes d'Hampshire, plusieurs villages, des châteaux, des forêts même furent envahis et détruits par les eaux. Sur la côte occidentale, au XVIIIe et XIXe siècles, l'invasion ne s'est pas arrêtée, pour ainsi dire, un seul moment.

Cent quarante villes et villages ont disparu du côté de Lyonne; le comté de Cornouailles a perdu depuis le XVIIe siècle, environ la moitié de sa superficie, soit plus de 200,000 hectares. Dans le Suffolk, cinq villages ou villages ont été engloutis. Même phénomène dans le Durham.

Bref, quantité de forêts, de villages et de villes qui figuraient jadis sur la carte de l'Angleterre ont été rayés par la volonté de la mer.

LA CORRESPONDANCE

Lord Salisbury.

La "Westminster Gazette", au cours d'un intéressant article consacré au caractère et aux habitudes de lord Salisbury, donne les détails suivants sur sa correspondance:

Lord Salisbury écrivait volontiers une quantité de lettres, plutôt qu'il n'accordait audience à une personne qu'il connaissait peu. La fatigue que cause la rédaction d'une lettre est cependant infiniment supérieure à celle d'une courte conversation.

Lord Salisbury était d'une exactitude scrupuleuse quand il s'agissait de répondre à des lettres, et il le faisait de sa main. Il avait vécu avant l'âge de la sténographie et de la dactylographie, et il n'aimait pas dicter ses lettres à un secrétaire. Il appartenait à la génération de M. Gladstone, qui a laissé à l'attention de ses biographes 90,000 lettres choisies, écrites par lui ou lui adressées, sans parler d'un nombre incalculable d'autres lettres d'importance secondaire.

Lord Salisbury n'a peut-être pas conservé toute sa correspondance, mais il a dû écrire dans son existence un nombre considérable de lettres, dépêches, mémorandums, etc., qui, s'ils étaient publiés, retraceraient une partie importante de l'histoire de notre époque et dont la lecture serait plus intéressante que celle de beaucoup de correspondances d'hommes publics.

AMUSEMENTS.

THEATRE TULANE.

Tim Murphy est décidément un artiste dramatique de bien du talent. Il donne aux personnages qu'il représente un relief étonnant. "The Man from Missouri", par exemple, il a pour partenaire miss W. Window. Aussi son succès est-il prodigieux.

Tim Murphy restera probablement la meilleure création de personnage qu'il rempli dans la pièce.

GRAND OPERA HOUSE.

"Resurrection", du comte Tolstol, est le grand événement dramatique de la semaine au Grand Opera House. Aussi la foule de nos amateurs s'y donnent rendez-vous, chaque soir. Il est vrai que l'œuvre du grand écrivain russe est admirablement interprétée par la troupe Baldwin Melville. La salle ne s'emplit pas et les applaudissements cessent jamais.

Il y aura matinée vendredi.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum est voué à la variété et c'est par la variété qu'il brille, en effet. Très nombreux le défilé d'artistes qu'il fait passer devant nous à chaque représentation du matin et du soir, car il donne une matinée chaque jour, à l'exception du lundi, et qui appartient à tous les genres de spectacle: simples dialogues, comédies, chants, danses, scènes athlétiques et acrobatiques. C'est ce qui explique l'énorme affluence de spectateurs de l'Orpheum.

On y entend même une voix magnifique, d'une prodigieuse étendue, celle de Miss W. Winston, puis De Kolta, Julian Rose que ses imitations et ses parodies ont rendu célèbre.

Aussi l'Orpheum est-il devenu le rendez-vous des amateurs de tous les âges, de la jeunesse spécialement.

THEATRE CRESCENT.

"Devil's Auction" avait attiré la foule à la manière hier. Rien d'étonnant à cela, la pièce est si célèbre et si travaillée! Il y a autant pour le plaisir des yeux que pour le plaisir des oreilles.

Le Crescent donnera deux représentations en matinée, jeudi et samedi.

DEPECHE S

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Affaire sensationnelle

New York, 23 septembre.—"Le vous envoie \$300 sous de pli. C'est positivement le dernier argent que je vous enverrai. Je ne vous permettrai pas de me faire chasser plus longtemps."

Ces lignes et les lambeaux d'un chèque dont il est question dans la lettre que l'on a lu en rapportant les morceaux éparés ont été trouvés dans l'appartement où John D. Kilpatrick, le fils de feu David Kilpatrick, de Béatrice, Neb., fut trouvé lundi avec une balle dans le crâne.

On commente et à croire à un suicide, mais on revient mainte nant à la première théorie, celle du suicide, auquel Kilpatrick se serait livré pour échapper à ses persécuteurs.

J. E. Lambie, le beau-père d'appareils sensationnels surgit sans doute de cette affaire. On lui prête les paroles suivantes: "Nous connaissons la femme à qui la lettre était adressée. C'est une jeune femme mariée. La simple mention de son nom causerait une sensation dans la ville de New York, où elle fait partie des cercles les plus élevés de la société. Nous avons assez de preuves maintenant pour être convaincus que mon beau-fils est suicidé."

J'ai appris depuis qu'il a écrit une autre lettre et envoyé un nouveau chèque à cette femme, mais je ne connais pas la teneur de cette dernière lettre.

Victoire remportée par F. A. Gotsh

Whitcomb, Washington, 23 septembre.—Frank A. Gotsh, de Humboldt, Iowa, a remporté la victoire en s'engageant de tomber Frank Coleman, de Chicago, et Emile Klank, de Danville, Illinois, l'un une fois et l'autre deux fois en quatre-vingt dix minutes sans prendre de repos. Coleman réclamait le championnat de poids moyen de l'Amérique. Gotsh se rendit à l'est pour insister sur une nouvelle lutte avec Tom Jenkins, le champion des lutteurs de l'Amérique, qui l'a battu en février dernier.

MISSION

Consul Général Skinner.

Canton, Ohio, 23 septembre.—Le consul général des Etats-Unis à Marseille, M. Skinner qui est ici en congé et va faire une visite officielle au roi Ménélik d'Abyssinie, partira pour Marseille le 5 octobre.

M. Skinner a dit dans une interview que son voyage en Abyssinie avait simplement pour but d'établir le commerce de l'Inde avec le continent où il n'existe pas et de l'étendre ailleurs, ainsi que le désire le ministère d'Etat, car sans que notre peuple s'en doute, pour ainsi dire, les marchandises américaines ont pénétré en Abyssinie depuis plusieurs années.

L'Abyssinie, a-t-il ajouté, est un royaume de dix millions d'habitants qui a un gouvernement stable et un chemin de fer récemment terminé qui le met en relation avec le monde extérieur. Les manufacturiers américains n'avaient pas l'habitude de traiter directement avec un pays aussi riche que celui de M. Skinner.

Eboulement dangereux

Portland, Ore., 23 septembre.—Une épave de la Ne son, C. B. à l'Oregonian dit.

Les voyageurs arrivant par Crow's Nest rapportent qu'un autre énorme éboulement s'est produit hier matin sur la Lurie Mountain, près de Frank, Alberta.

Autant qu'on sache il n'y a pas eu de vies perdues, mais tous les habitants de Frank ont encore déserter la ville et ont émigré vers Barranout et autres villes.

Le boulement a eu lieu juste au moment où les trains s'apprêtaient à partir.

La vapeur a été renversée aussi vite que possible pour empêcher les rats à plus en plus.

Au bout d'une heure le train s'est rendu à Frank et a pris tous ceux qui s'étaient réfugiés à la gare.

Grande conflagration.

Buffalo, N. Y., 23 septembre.—Le centre industriel du village de Gardenville a été détruit par le feu aujourd'hui. Le poste est au nombre des bâtiments détruits.

Les pertes évaluées à \$1,000 ont couvertes par l'assurance.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No. 79 Commencé le 24 juin, 1902

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE.

L'ORFÈVRE D'UN AVEUGLE.

XXI

—Je ne puis y rester long temps, Charlotte... Il faut que je me cache!

—Vous cachez! fit-elle indignée... Quelqu'un vous pour suit donc?... Ah! je vous jure bien que vous n'aurez rien à redouter tant que vous serez auprès de moi! Mais que vous est-il arrivé?... M. Brunemont ne vous a donc pas défendue?... Cécile répliqua frissonnante: —"J'ai peur..." Charlotte, ne me quitte pas! —"Soyez tranquille!" ré pondit vivement l'ouvrière...

—Seulement, vous allez m'accorder une minute pour que je pré vienne à l'atelier qu'on n'ait plus à compter sur moi aujourd'hui. —Va vite.

—Je vous enferme à double tour... Comme cela vous n'aurez rien à craindre. La teinturière sortit en con rant.

—Cécile ne voulait plus trem bler. St Jacques avait le système de réparer devant elle et de la menacer, elle se résoudrait à l'aff freux parti devant lequel elle avait toujours reculé... Elle le ferait attacher comme voleur et comme lâcheur...

—Anton Brunemont, s'il pou vait sortir de sa tombe, appron verait l'enfant qu'il avait adop tée qui l'avait dévouée et qui, maintenant, voulait attenter à sa vie.

—Laverda devait être moins à craindre. Il redoutait le bruit et le

scandale à cause de son passé, et sortait rarement de son gîte. L'ouvrière entra bientôt un peu essouffée.

—Et bien! ça va-t-il mieux, mademoiselle? questionna-t-elle. —Oui, je respire, ma bonne Charlotte.

—Ah! qu'ils y viennent, les gredins qui veulent vous faire du mal!... Je prends le manche à balai, et je leur ferais danser un joli rigodon, je vous le garan tis!... Et puis, si nous n'étions pas assez fortes pour leur tenir tête, nous avons un défenseur à notre disposition, et c'est un gaillard qui ne se laisse pas faci lement intimider.

—De qui parlez-vous? —De Popo!... D'Hippolyte Sureau, si vous préférez. Cécile se souvint.

—J'y compte bien, Charlotte. —Et nous donc?... Il est joli garçon, vous savez, mon Popo... Je ne le lui dis pas parce qu'il ne faut jamais faire de compliments aux hommes!... Malgré ses préoccupations, Cécile ne put s'empêcher de sou rir.

Charlotte reprit: —Avec tout ça, je bavarde!... Je bavarde! Et je ne vous ai même pas demandé si vous aviez déjeuné... —Je n'ai pas faim... Je le remercie.

—Il faut pourtant vous soute nir... Je ne fais qu'un saut chez le boucher et je vous rapporte une petite cotelette, hein? —Non. —Si... —Et bien! voyons, to va trop ordonnée pour qu'il ne reste pas quelque chose dans la cuisine. —Cela suffira. —Bon!

Cécile mangea d'assez bon appé tit une savoureuse omelette que lui confiait Charlotte, elle semblait déjà reconfortée par la cordialité et les amicales protestations de sa compagne. L'après-midi s'écoula rapide ment.

—C'est inutile! Ne lui fais pas perdre sa journée... C'est bien assez que je l'aie pris la tienne. —Rien ne nous coûtera pour vous rendre la tranquillité, vous savez!... —Je suis moins inquiète, mon amie. —A la bonne heure! Eh bien! Nous le verrons ce soir, ce brave

Popo... Il ne manque jamais sa visite quotidienne... Un nœud, il faut bien que cela fasse sa cour, n'est-ce pas?... Vous viendrez à notre nocé, dites, ma demoiselle!

—J'y compte bien, Charlotte. —Et nous donc?... Il est joli garçon, vous savez, mon Popo... Je ne le lui dis pas parce qu'il ne faut jamais faire de compliments aux hommes!... Malgré ses préoccupations, Cécile ne put s'empêcher de sou rir.

Charlotte reprit: —Avec tout ça, je bavarde!... Je bavarde! Et je ne vous ai même pas demandé si vous aviez déjeuné... —Je n'ai pas faim... Je le remercie.

—Il faut pourtant vous soute nir... Je ne fais qu'un saut chez le boucher et je vous rapporte une petite cotelette, hein? —Non. —Si... —Et bien! voyons, to va trop ordonnée pour qu'il ne reste pas quelque chose dans la cuisine. —Cela suffira. —Bon!

Cécile mangea d'assez bon appé tit une savoureuse omelette que lui confiait Charlotte, elle semblait déjà reconfortée par la cordialité et les amicales protestations de sa compagne. L'après-midi s'écoula rapide ment.

L'ouvrière, donnant un libre cours à son imagination vaga bonde, cherchait déjà dans son esprit une nouvelle position pour sa maîtresse.

—Vous ne voulez pas recom mencez à vendre des fleurs? Je mande-t-elle... Vous aviez pourtant bien débattu... Vous rappelez-vous le billet de cinquante francs que cette belle demoiselle vous avait donné?... Comme apprentissage, c'était gentil!

—Oui, certes! répliqua la jeune fille. Mais dehors, je risquerai de rencontrer les gens qui vont sans doute me poursuivre. —C'est vrai!... Je n'y pense pas! Ah! par moments, j'étais une coche, comme dit Popo!... —Mais je chercherai une autre occupation et je la trouverai!

—Bien sûr!... Quand on n'est pas fatiguée, on arrive toujours à gagner un morceau de pain... Le bonheur pour met tre dessus, c'est plus difficile... Mais bah! nous y réessaierons tout de même!

Charlotte avait justement, le matin, mis à cuire un petit pot au feu qui devait composer son dîner.

Elle était en train d'écumer la marmite quand on trappa à la porte. —C'est Popo! s'écria la ten turière... Je reconnais son pas. Elle alla prestement ouvrir.

La croyant seule comme à l'ordi naire, le nouveau venu s'ex clama avec un superbe accent

du Cantal: —"Bonjour, mademoiselle!" —"Permettez-vous à votre égard de vous tenir un "bouchant chochété"..." —"Tou!"... répliqua Char lotte en éclatant de rire.

Popo fit son entrée. —Il resta bouche bée en voyant Cécile. Hippolyte Sureau avait une bonne figure claire qui ne reflétait pas la mélancolie. Ses yeux éveillés, sa moustache en croc et ses cheveux, en core taillés à l'ordonnance, lui con servaient, en civil, la physiono mie du parfait trooper.

—Mademoiselle, dit Charlotte, je vous présente mon futur mari. Vous pourriez peut être croire, à l'entendre, qu'il est de Saint Flour... Eh bien! pas du tout!... Tel que vous le voyez, il est né sur les bords de l'Ohio. On ne le dirait pas, hein! —Ah! Charlotte, balbutia Hippolyte avec reproche, vous auriez dû me prévenir que...